

Pour que, sans les chercher, j'aie pu obtenir, en quelques années, un aussi grand nombre d'individus et constater la présence du *Phreoryctes* dans des localités aussi diverses (Liège, Boland, Teuven, Wideux, Ben-Ahin), il faut que ce ver soit réellement abondant dans nos régions, à Liège, dans le pays de Herve, aux environs de Huy et dans le Limbourg.

Je tâcherai de recueillir le matériel nécessaire à une étude du développement de cette belle Oligochète et j'ai fait reprendre par un de mes élèves l'étude de l'appareil sexuel, très incomplètement connu, de ce ver. Il serait intéressant aussi d'obtenir des informations nouvelles sur ces nerfs médians qui, d'après Timm, partiraient de chacun des ganglions de la chaîne, pour aboutir à des organes que cet auteur considère comme des organes de sens (Bauchorgane). Rien de semblable n'a été observé chez aucune Oligochète.

Un Court-vite : CURSORIUS ISABELLINUS Meyer (1), tiré en Belgique; par Éd. Van Beneden, membre de l'Académie.

SYNONYMIE : *Cursorius isabellinus* Meyer (*Taschenb. Dent.*, vol. II, p. 328).

Cursorius Europæus Lath. (*Ind.*, vol. II, p. 751).

Charadrias Gallicus Gmel. (*Syst.*, t. I, p. 692).

Cursorius Gallicus Bp.

Dans sa *Faune belge*, M. le baron de Selys Longchamps

(1) Temminck (1) conserve à cet oiseau le nom qui lui a été donné par Meyer. Il est d'avis qu'on ne peut adopter le nom de *Cursorius Europæus*, proposé par Latham, pour désigner un oiseau dont l'appa-

(1) TEMMINCK, *Manuel d'ornithologie*, 1880, vol. II, pp. 511 et suivantes.

a publié une
irrégulier en E
États voisins. I
n'a pas observé
de la Belgique.
bablement. Da
astérisque, le
Lath., *Cursori*
de son ouvrage
oiseau :

« N. B. Le
» Lath.), espè
» dans le nor
» les côtes de
» rons de Met
» pour les alo

Ce sont ces
de la France
Court-vite au
à prévoir l'app

Les prévisi
effet, réalisées.
ami, M. Pety
Liège, a tiré, s
(Limbourg), un
J'ai reconnu d
Court-vite.

rition en Europe
le nom de *Cursor*
plupart des ornit

a publié une liste des oiseaux de passage accidentel ou irrégulier en Belgique ou dans les parties limitrophes des États voisins. Il y marque d'un astérisque les espèces qu'il n'a pas observées encore dans les limites politiques actuelles de la Belgique, mais que, d'après lui, on y trouverait probablement. Dans cette liste, l'on voit figurer, marqué d'un astérisque, le Court-vite d'Europe, *Cursorius Europæus* Lath., *Cursorius Gallicus* Bp. ex. Gmel. A la page 119 de son ouvrage, l'auteur a inséré une note relative à cet oiseau :

« N. B. Le Court-vite d'Europe (*Cursorius Europæus* Lath.), espèce du midi de l'Europe, s'égare quelquefois dans le nord de la France. Un individu a été tiré sur les côtes de la Manche et un autre a été pris aux environs de Metz, le 1^{er} septembre 1822, sous un filet tendu pour les alouettes. »

Ce sont ces captures accidentelles faites dans le nord de la France qui ont déterminé M. de Selys à inscrire le Court-vite au nombre des oiseaux dont on est autorisé à prévoir l'apparition en Belgique.

Les prévisions de notre savant confrère se sont, en effet, réalisées. Le 27 août 1881, l'un des gardes de mon ami, M. Pety de Thozée, Gouverneur de la province de Liège, a tiré, sur le territoire de la commune de Russon (Limbourg), un oiseau qui lui était totalement inconnu. J'ai reconnu dans l'oiseau rare un très bel exemplaire du Court-vite.

rition en Europe est rare. La même considération devrait faire écarter le nom de *Cursorius Gallicus* Bp., lequel est cependant adopté par la plupart des ornithologistes modernes.

M. Pety de Thozée a fait monter cet oiseau et l'a conservé soigneusement pendant plusieurs années. Il a bien voulu en faire don au Musée de l'Université de Liège et je saisis l'occasion qui se présente pour lui exprimer publiquement tous mes remerciements pour cet acte de libéralité.

Le *Cursorius* dit *Europæus* Lath. ou *Gallicus* Gmel., Bp. est, en réalité, un oiseau de l'Afrique. S'il se rencontre dans le midi de la France, il n'en est pas moins vrai que sa véritable patrie n'est pas l'Europe. D'après Temminck, il serait particulièrement commun en Abyssinie. Les noms spécifiques sous lesquels Latham, Gmelin et Bonaparte le désignent, sont donc mal choisis, et il m'est avis que, conformément à l'avis de Temminck, il vaudrait mieux adopter le nom spécifique d'*isabellinus*, introduit par Meyer, nom qui lui convient parfaitement.

Voici les renseignements que j'ai pu recueillir sur les captures accidentelles de cet oiseau dans la partie septentrionale de l'Europe centrale.

M. A.-B. Meyer, directeur du Musée de Dresde, dont le nom fait autorité en matière d'ornithologie, m'écrit : « Je ne connais que deux captures du *Cursorius Gallicus* en Allemagne : un exemplaire a été signalé le 13 novembre 1807 en Hesse-Darmstadt (1), un autre en octobre 1889 en Saxe. »

Le n° 277 (1^{er} novembre 1893) de la *Feuille des jeunes Naturalistes* a publié la note suivante :

« M. P. Petitclerc serait bien aise d'apprendre de ses

(1) C'est probablement cet individu qui a été conservé au Musée de Darmstadt et dont parle Temminck.

» collègues en
» Hubert, et p
» ou tué quel
» même avant
» genre Courv
» *cus* Bp. ex C
» Un indivi
» Haute-Saône
» (canton de M
» M. Petitcl
» ouvrages il
» peu comple
» l'habitat, et
» Le numéro s
journal conten
» « *Cursorius*
» M. Petitclerc
» dernier num
» possesseur d
» et même pe
» est le nord
» exemplaires
» la teinte; m
» D'après D
» mandie, san
» de Fécamp
» authentique
» mais, sans r
» pour l'ornith
» chasseurs ! J
» A défaut c

» collègues en ornithologie ou de ses confrères en saint
» Hubert, et par la voie du journal, s'il a été rencontré
» ou tué quelque part, en *France*, depuis cinq ans, ou
» même avant cette époque, quelques représentants du
» genre Courvite = du *Courvite gaulois* (*Cursorius Galli-*
» *cus* Bp. ex Gmel).

» Un individu de cette espèce vient d'être tué dans la
» Haute-Saône, sur les bords de l'Ognon, à Pin-l'Emagny
» (canton de Marnay).

» M. Petitclerc désirerait également savoir dans quels
» ouvrages il pourrait trouver des renseignements un
» peu complets sur les mœurs, la manière de vivre,
» l'habitat, etc., du *Courvite gaulois*. »

Le numéro suivant, du 1^{er} décembre (n° 278), du même
journal contient la réponse que voici :

« *Cursorius Gallicus*. — En réponse à la question de
» M. Petitclerc sur le *Cursorius Gallicus*, insérée dans le
» dernier numéro de la *Feuille*, je ne puis que féliciter le
» possesseur de cette capture, fort accidentelle en France
» et même peu commune partout ; son habitat ordinaire
» est le nord de l'Afrique, d'où j'ai pu obtenir deux
» exemplaires adultes, dans les plaines de sable dont il a
» la teinte ; mais l'espèce est erratique.

» D'après Degland, le *Courvite* aurait été tué en Nor-
» mandie, sans date précise, aux environs de Dieppe,
» de Fécamp ; je n'ai connaissance d'aucune rencontre
» authentique nouvelle, en France, de ce curieux oiseau ;
» mais, sans rien prétendre, que de rares pièces perdues
» pour l'ornithologie par l'ignorance et la gastronomie des
» chasseurs ! Je pourrais citer nombre d'exemples.

» A défaut de renseignements autres que ceux contenus

» dans l'Ornithologie Degland et Gerbe, voici, à ce sujet,
» ce que dit M. Gadeau de Kerville, dans le troisième
» fascicule de son excellente *Faune de la Normandie*; je
» cite textuellement :

« Le Courvite isabelle habite les lieux très arides et
» recherche les endroits pierreux. Il est errant. Pendant
» la période de la reproduction, il vit en couples; et les
» petites bandes que l'on rencontre après cette période
» sont formées, sans doute, par le père, la mère et les
» jeunes, et quelquefois par la réunion de plusieurs
» familles. Il court avec une grande vitesse, ce qui lui a
» valu son nom, et vole avec rapidité. Sa nourriture se
» compose d'insectes et de larves. La ponte est de trois à
» quatre œufs, déposés dans une petite dépression que
» l'oiseau a creusée dans le sol d'une plaine aride, parmi
» des plantes herbacées, sur le sable nu, ou entre des
» pierres, dans un fourré ou au pied d'un buisson. »
« Nous ignorons, dit A.-E. Brehm, si cet oiseau a une ou
» deux couvées par an. »

Émile ANFRIE.

Désireux de savoir si l'enquête instituée par M. Petit-
clerc avait donné des résultats, je lui écrivis pour lui
demander de vouloir bien me renseigner. Voici sa
réponse :

Vesoul, 3 juin 1894.

... Il ressort de la petite enquête que j'ai provoquée que
le Courvite a été observé plusieurs fois en France. On l'a
capturé à Fécamp, à Dieppe, dans la Seine-Inférieure (voir

l'ouvrage de I
dans les envin
jeté dans un
alouettes). On
Calais), à D
M. Bureau, di
Nantes (Loire-
aurait été capt
tembre 1886;
L'individu de
l'Emagny, le 1
même localité

Il m'a paru
cette note son
Le nombre de
de l'Europe, c
celles dont la
septembre, à l
Hesse-Darmst
l'exemplaire ti

Il sera peu
générique et
oiseau :

l'ouvrage de Degland et Gerbe); un individu a été tué dans les environs de Metz, le 1^{er} septembre 1822 (il s'était jeté dans un filet d'oiseleur tendu pour prendre des alouettes). On a vu aussi le Courvite à Saint-Omer (Pas-de-Calais), à Dunkerque (Nord), à Abbeville (Somme). M. Bureau, directeur du Muséum d'histoire naturelle de Nantes (Loire-Inférieure), m'a appris qu'un de ces oiseaux aurait été capturé à Mesquer (Loire-Inférieure), le 24 septembre 1886; il a été monté pour le Musée de Nantes. L'individu de la Haute-Saône a été tué (au fusil) à Pin-l'Emagny, le 15 septembre 1893, par M. Mazoghic, de cette même localité.

(s.) PETITCLERC,

*Membre de la Société de géologie
de France.*

17, rue Aigle Noir.

VESOUL.

Il m'a paru que les renseignements que j'ai réunis dans cette note sont de nature à intéresser les ornithologistes. Le nombre des captures authentiques dans la partie nord de l'Europe centrale est extrêmement restreint; toutes celles dont la date est renseignée se rapportent au mois de septembre, à l'exception des cas signalés en Allemagne : Hesse-Darmstadt (13 novembre) et Saxe (octobre), et de l'exemplaire tiré en Belgique (27 août).

Il sera peut-être utile de reproduire ici la diagnose générique et spécifique que Temminck a donnée de cet oiseau :

G. Cursorius Lath. Bec plus court que la tête, déprimé à sa base, un peu voûté à la pointe, faiblement courbé, pointu. Narines ovales, surmontées par une petite protubérance. Pieds longs, grêles, trois doigts très courts (1), presque entièrement divisés; doigt intérieur de moitié plus court que le doigt du milieu; ongles très petits. Ailes médiocres; la première rémige presque aussi longue que la seconde, qui est la plus longue (2); grandes couvertures aussi longues que les rémiges.

Cursorius isabellinus. Front, parties inférieures, cou, dos, queue et couverture alaires d'un roux isabelle, les dernières bordées de cendré; gorge blanchâtre; derrière les yeux une double raie noire; toutes les pennes latérales de la queue noires vers le bout, mais avec une petite tache blanche au centre de ce noir (3); abdomen blanchâtre. Longueur : à peu près 9 pouces.

(1) Ce qui frappe surtout, c'est le grand développement du doigt médian comparativement à l'externe et surtout à l'interne.

(2) Dans l'exemplaire de Russon, la première rémige est la plus longue.

(3) Dans l'exemplaire de Russon, les extrémités des pennes caudales sont couleur isabelle, mais présentent à peu de distance du bout une grande tache noire. La petite tache blanche signalée par Temminck au milieu de ces taches noires, fait défaut.

1. Dans d
a longtemps
l'étude des
la forme des
sur cette idée
bution d'une
d'inertie, con
important qu
à-dire la mas
y a un princ
évidence que
particulière
cours d'un tra

Or, dans le
comme milie
que la consid
mouvements

(*) Étude sur
t. XLVIII).